

JEAN-CLAUDE MICHÉA

LE PLUS BEAU BUT ÉTAIT UNE PASSE

ÉCRITS SUR LE FOOTBALL
NOUVELLE ÉDITION

CLIMATS



JEAN-CLAUDE MICHÉA

LE PLUS BEAU BUT ÉTAIT UNE PASSE

ÉCRITS SUR LE FOOTBALL
NOUVELLE ÉDITION

« Le football s'est progressivement transformé en sport *business* et en sport spectacle, où les valeurs traditionnelles du beau jeu et du fairplay sont en voie de disparition parce qu'elles ne sont pas rentables. Il est certain, en effet, qu'aux yeux des classes dominantes l'industrie du football représente un élément décisif du *soft power*, ou de ce contrôle du temps de cerveau disponible destiné à faire passer l'amère potion libérale. Au même titre, là encore, que l'industrie de la mode, l'univers numérique ou celui de la *world music* et de ses concerts géants. Avec, toutefois, cette différence notable qu'il est à peu près impossible d'exercer le moindre regard critique sur la dynamique du capitalisme en se situant, par exemple, à l'intérieur du monde de la mode – puisque celle-ci ne constitue que le commentaire poétique de cette dynamique déshumanisante. Alors que l'univers du football offre encore un certain nombre de prises à une vision non capitaliste de la vie. »

CLIMATS

© Hannah Assouline/Opale/Flammarion



Jean-Claude Michéa a enseigné la philosophie aux terminales du Lycée Joffre à Montpellier. Tous ses ouvrages ont été publiés chez Climats. Il est reconnu comme l'un des plus atypiques des penseurs français. Son dernier livre, *Notre ennemi le capital*, paraît bientôt dans la collection « Champs ».

ODILE CHAMBAUT / ATELIER MICHEL BOUVET

18-W Création Studio Flammarion

Le plus beau but était une passe

Jean-Claude Michéa

Le plus beau but était une passe

Écrits sur le football

*« Nous sommes tous des mendiants du beau jeu »
suivi d'un entretien avec Gilles Perez
Y a-t-il une « philosophie du football » ?
Appel à sauver le stade de football Pierre-Rouge
Les intellectuels, le peuple et le ballon rond*

CLIMATS

Du même auteur

- Orwell anarchiste tory*, Climats, 1995, nouvelle édition 2000.
- Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond*, Climats, 1998, rééd. 2003 et 2010.
- L'Enseignement de l'ignorance*, Climats, 1999, nouvelle édition 2006.
- Les Valeurs de l'homme contemporain* (avec Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner), Éditions du Tricorne-France Culture, 2001.
- Impasse Adam Smith*, Climats, 2002 ; « Champs », 2006.
- Orwell éducateur*, Climats, 2003.
- L'Empire du moindre mal*, Climats, 2007.
- La Double Pensée*, « Champs », 2009.
- Le Complexe d'Orphée*, Climats, 2011.
- Les Mystères de la gauche. De l'idéal des Lumières au triomphe du capitalisme absolu*, Climats, 2013.
- La Gauche et le peuple, lettres croisées* (avec J. Julliard), Flammarion, 2014.
- Notre ennemi le capital. Notes sur la fin des jours tranquilles*, Climats, 2017.

© 1995 by Eduardo Galeano
pour les extraits reproduits p. 143 à 167
© Climats, un département des éditions Flammarion, 2018
pour cette édition.
ISBN : 978-2-0814-3024-2

*À Linda – aficionada de la première heure –
en espérant que ce petit essai sur le football
la consolera en partie de son espoir toujours déçu :
voir un jour son cher Viêt Nam figurer enfin
dans une phase finale de la Coupe du monde.*

AVANT-PROPOS

Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond a été publié pour la première fois en 1998. Depuis cette date, les rééditions se sont succédé sans qu'aucune modification soit apportée au texte initial. Il faut dire que l'analyse alors proposée des effets du développement capitaliste sur la nature du jeu lui-même (sans parler, bien entendu, de son environnement social et économique) a été, jusqu'ici, entièrement confirmée par le cours ultérieur des événements. Bixente Lizarazu ne dit d'ailleurs rien d'autre lorsqu'il reconnaît qu'aujourd'hui « le football français, en général, est assez déprimant » (*Journal du dimanche* du 19 janvier 2014). Il existe pourtant un domaine dans lequel cette analyse mériterait d'être un peu plus développée (en dehors du fait, bien entendu, que ce petit texte n'avait pas d'autre ambition, à l'origine, que de présenter au grand public le chef-d'œuvre de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano – *El Fútbol a Sol*

Le plus beau but était une passe

y *Sombra* – que les éditions Climats venaient de traduire, sur les conseils de Daniel Bensaïd, sous le titre *Le football, ombre et lumière*). Il est clair, en effet, que le regard désormais porté sur le football par les intellectuels et par les « nouvelles classes moyennes » (celles qui, de nos jours, *font l'opinion*) est beaucoup moins méprisant qu'il ne l'était encore en 1998. Reste à savoir si ce *progrès philosophique* (incontestable, par exemple, dans le domaine du commentaire journalistique) est aussi réel qu'il y paraît. Dans une société capitaliste, un train en cache toujours un autre, et ce que nous sommes ordinairement invités à célébrer comme un « progrès » comporte généralement une face d'ombre au moins tout aussi importante. C'est pourquoi il m'a paru utile de compléter cette réédition des *Intellectuels, le peuple et le ballon rond* (essai dont le titre était, bien sûr, un clin d'œil au célèbre ouvrage de Franco Venturi sur le populisme russe) par trois nouveaux textes.

Le premier de ces textes est un entretien avec Faouzi Mahjoub paru en juillet 2010 sur le site de *Miroir du football*. Inutile de préciser que, pour le « philosophe » que je suis, c'est évidemment un honneur particulier que d'avoir été ainsi sollicité par ce grand journaliste tunisien. Car non seulement Faouzi Mahjoub est, aujourd'hui encore, l'un des meilleurs spécialistes mondiaux du football

Avant-propos

africain, mais il reste surtout éternellement lié, à mes yeux, à cette incroyable aventure du *Miroir du football* dont il aura été, de 1962 à 1976, l'un des principaux artisans. La version de l'entretien qui est publiée ici comporte un certain nombre de différences par rapport au texte originel. Elles concernent toutes la forme et le style, et en aucun cas le contenu. Un entretien avec Gilles Perez lui fait suite.

Le second texte est celui d'une conférence prononcée lors du stage de philosophie de l'académie de Montpellier d'avril 2013, stage organisé par l'inspecteur pédagogique régional André Perrin et consacré à la philosophie du sport. On sait que les différents « spécialistes » médiatiques des problèmes de l'éducation s'accordent généralement pour présenter l'enseignement de la philosophie au lycée comme désespérément « traditionaliste », poussiéreux et étranger par essence au monde dans lequel vivent à présent les élèves (à quoi bon, en effet, initier ces derniers à la lecture de Spinoza ou de Hegel quand nous avons, aujourd'hui, Internet et Jacques Attali ?). Le lecteur pourra donc se faire une opinion par lui-même.

Le dernier texte a un statut un peu différent. Il s'agit d'un appel que j'ai rédigé en octobre 2013 – à la demande de plusieurs associations militantes du quartier des Beaux-Arts de Montpellier – afin de combattre le récent projet des fidèles de Georges Frêche de livrer à la spéculation immobilière et aux

Le plus beau but était une passe

lobbies du béton l'un des derniers terrains de jeu montpelliérains encore accessibles à la jeunesse des quartiers. Si j'ai choisi d'inclure cet appel dans ce petit livre, c'est non seulement, bien sûr, parce qu'il s'agit là d'une lutte toujours en cours et que l'arbitre, par conséquent, « est encore loin d'avoir sifflé la fin du match », mais également pour rappeler (ce que les bureaucrates qui dirigent ce sport ont de plus en plus tendance à oublier) que le football, ce sont *aussi* ces millions de jeunes (et de moins jeunes) qui, chaque dimanche – filles ou garçons –, viennent célébrer à leur manière cette « religion laïque du prolétariat » (Eric Hobsbawm). Une *municipalité de gauche* est-elle encore capable, en 2014, d'entendre un langage aussi « archaïque » ? Il est raisonnablement permis d'en douter.

Un mot, enfin, sur le titre retenu pour ce petit livre. Les admirateurs d'Éric Cantona auront sans doute reconnu ici l'une des répliques cultes du film de Ken Loach, *Looking for Eric*. Comme Eric Bishop (le *working class hero* du film) lui demandait, en effet, quel était le plus beau but de sa carrière, Éric Cantona avait répondu : « Mon plus beau but ? C'était une passe ! » Boutade de génie, qui constitue assurément le plus bel hommage à ce *passing game* qui définit, depuis la fin du XIX^e

Avant-propos

siècle, l'essence même du football ouvrier et populaire – autrement dit, construit et tourné vers l'offensive. Si Eduardo Galeano décidait, un jour, d'ajouter un nouveau chapitre à son livre, nul doute que le *King* de Manchester y occuperait la place qui lui revient de droit.

Nous sommes tous des mendiants
du beau jeu !

*Propos recueillis par Faouzi Mahjoub,
le 6 juillet 2010, pour le site Miroir
du football, www.miroirdufootball.com.*

Le football est-il la joie du peuple ou l'opium du peuple ?

Contrairement aux anciennes formes de domination politique, qui laissaient généralement subsister en dehors d'elles des pans entiers de la vie individuelle et sociale, le système capitaliste ne peut maintenir son emprise sur les peuples qu'en pliant progressivement à ses lois l'ensemble des institutions, des activités et des manières de vivre qui lui échappaient encore (qu'il s'agisse, par exemple, de l'activité artistique, de l'urbanisme, de la recherche scientifique, de la vie familiale, de l'organisation du travail ou des multiples coutumes et traditions populaires).

Il aurait donc été étonnant qu'un phénomène culturel aussi massif et aussi internationalisé que le football puisse échapper indéfiniment à ce processus de vampirisation. Et, de fait, comme chacun

N° d'édition : L.01EHBN000979.N001
Dépôt légal : avril 2018